



1939
1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Réflexions post-confinement

Nous venons de vivre quelques semaines de confinement qui, pour nombre d'entre nous, ont constitué une expérience inédite et traumatisante.

Comparaison n'est pas raison dit-on, mais pour les juifs de ma génération -nés dans les années 1930- cette situation évoque des souvenirs de la deuxième guerre mondiale, soit directement, soit par les récits de leurs parents.

En 1940, alors que les troupes allemandes approchaient de la capitale, de nombreux parisiens juifs durent se résoudre à l'exode vers le sud de la France, fuyant la peste brune nazie dont ils ignoraient encore les funestes projets d'extermination.

Ceux qui restèrent en zone occupée, assujettis au port de l'étoile jaune, évitaient autant que possible de sortir dans la rue, de peur d'être arrêtés par la police ou la Gestapo.

Ceux qui résidaient en zone dite « libre » furent relativement tranquilles, jusqu'à ce que cette partie de la France fût occupée par les troupes allemandes, en novembre 1942. Un grand nombre durent se cacher, souvent aidés par de courageux citoyens, mais redoutant une dénonciation.

En 2020 certains Parisiens quittèrent leur domicile de la capitale pour s'installer dans une région moins exposée au coronavirus et à la pandémie qui s'annonçait. La France entière a vécu un confinement général, générateur d'angoisses mais, dans la majorité des cas de contamination, l'issue n'était pas fatale, et les mesures préconisées et bien respectées par la population ont évité bien des morts.

Durant la période de l'occupation, le pire côtoya le meilleur :

- le pire, ce furent les dénonciations de Juifs et de résistants, et la participation de la police parisienne aux rafles des 16 et 17 juillet 1942, que nous allons commémorer ce 19 juillet,
- le meilleur, ce fut l'attitude de nombreux compatriotes, les « Justes », qui n'hésitèrent pas à risquer leur liberté, et parfois leur vie, pour sauver des Juifs, et dont la cérémonie du 19 juillet va honorer l'abnégation et le souvenir.



édito (suite)

Quant au camp de Gurs il connût le meilleur dans la fraternité entre les Républicains, les Brigadistes et les indésirables politiques, l'aide des femmes espagnoles aux internés allemands juifs. Le pire fut l'égoïsme de certains, le peu d'empathie de la plupart des gardiens, de la population environnante et le marché noir.

Durant la période du confinement, aussi, le pire côtoya le meilleur :

- le pire, ce furent les lettres anonymes pour dénoncer ceux qui ne respectaient pas le confinement ou les attitudes injurieuses envers des soignants habitant le même immeuble et soupçonnés de propager le virus et intimidés de déménager
- le meilleur, ce fut le dévouement du personnel médical des hôpitaux, alors que les mesures de précaution étaient insuffisantes ; ce fut la présence des caissières de grandes surfaces, les personnels d'entretien assurant leur service en dépit du risque pour leur santé ; ce fut le travail de volontaires jeunes et moins jeunes livrant des courses à des personnes âgées ne pouvant se déplacer.

En ce qui concerne notre Amicale, le confinement a, bien entendu, bousculé notre activité : report de notre Assemblée Générale au mois de novembre (la convocation paraîtra dans notre bulletin de septembre), annulation d'une manifestation organisée par des officiels espagnols le 19 avril, annulation de la Journée de la Déportation le 26 avril.

Nous allons pouvoir maintenant nous remettre au travail et organiser la commémoration du 80^{ème} anniversaire de l'arrivée des juifs de Bade, Sarre et Palatinat au camp de Gurs. Ce sera pour les 24 et 25 octobre prochains.

En attendant restons prudents et faisons vivre le meilleur...

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution